

Cœur humain, ou cœur divin ? Quelles implications ?

En cette 2ème étape de notre parcours, commençons par nous immiscer dans ce moment de rencontre de Notre Seigneur avec Nicodème...

- *Ce passage dans l'Évangile de Jean est comme un (éternel) moment initiatique, où nous sommes invités entrer « dans le secret de Dieu ».*
- *Nicodème se laisse instruire certes ... mais c'est par les conditions d'un dialogue vrai avec Jésus (un cœur à cœur) que progressivement Jésus lui donne « les Paroles du ciel » ...*
- *... parce que Nicodème se dispose –par grâce de l'Esprit- à les recevoir au plus profond de lui-même.*
- *Nous contemplons là un échange, un dialogue, un lien de confiance tout à la fois simple (deux amis en confiance) et extraordinaire ... car là se dévoile « l'amour humain et divin du Cœur de Jésus Christ ».*

Jean 3

01 Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs.

02 Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. »

03 Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. »

04 Nicodème lui répliqua : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? »

05 Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

06 Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit.

07 Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut.

08 Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »

09 Nicodème reprit : « Comment cela peut-il se faire ? »

10 Jésus lui répondit : « Tu es un maître qui enseigne Israël et tu ne connais pas ces choses-là ?

11 Amen, amen, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage.

12 Si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ?

13 Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.

14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,

15 afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

16 Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

2ème étape

Cœur humain, ou cœur divin ? Quelles implications ?

Introduction

En conclusion de sa lettre apostolique, notre évêque soulignait que l'acte de renouvellement de consécration du diocèse au Sacré Cœur de Jésus, qui invite chacun à vivre cette même consécration personnellement, n'est pas un acte purement symbolique. Cette consécration vise, nous disait-il, à « **susciter un élan de prière pour faire grandir en nous la foi, l'espérance et la charité et pour nous aider à mettre en œuvre la vision et les orientations diocésaines données en cette année jubilaire** ».

Au fond, cet élan suscité par cette consécration n'est rien d'autre -mais c'est si grand- que répondre au cri d'amour que Dieu notre Père lance vers l'humanité, vers chacun d'entre nous, en nous donnant son Fils :

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique »¹, dit Jésus ; et nous répondons à cette déclaration d'amour en nous consacrant au Cœur de ce divin Fils. C'est le sens de l'exhortation de st Paul aux Romains : « ***Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte.*** »²

L'amour de Dieu pour nous demande, attend une réponse personnelle de notre part. La consécration au Cœur de Jésus est précisément cette réponse.

1/ Dieu prend un cœur d'homme

Il est question d'amour, que le cœur symbolise, mais aussi de corps, de personne toute entière... Lorsque nous parlons du Cœur du Christ, de quoi parlons-nous au juste ? Nous disons qu'il est Sacré : qu'est-ce que cela signifie ? Parlons-nous de son cœur d'homme ? De son Cœur de Dieu ? En quoi ces questions sont-elles importantes pour nous ?

¹ Cf. Jn 3, 16

² Rm 12, 1

Le Christ lui-même, à sainte Marguerite Marie, sainte Faustine, a voulu montrer son cœur. Ce cœur est celui d'un Dieu qui ne sait plus quoi faire pour que l'homme -qu'il a créé par amour et pour cette communion plénière et « béatifiante » d'amour- lui réponde « amour pour amour ». Parce que là et seulement là est le vrai bonheur de l'homme, notre bonheur.

Dans cet excès d'amour, Dieu prend chair de notre chair. En Jésus, Dieu a un cœur humain par lequel il se propose comme ami de ses semblables (« Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis »). Nous sommes la seule religion parmi toutes les autres -toutes respectables qu'elles soient- où Dieu se fait l'Ami des hommes ! Vous vous rendez compte ? Aristote dit que pour qu'il y ait amitié il faut qu'il y ait réciprocité et certaine égalité. Égalité avec Dieu ?! Lui, Le tout Autre, le Transcendant ! Eh bien, par la foi en son Fils incarné, Dieu nous donne cette capacité de rentrer en communion, de Cœur à cœur, d'amitié humaine et spirituelle avec Lui. C'est grand, quand même ! C'est la grandeur de notre baptême. Si nous ne vivons pas cela, nous sommes des chrétiens desséchés.

2/ Ce cœur humain d'un Dieu, source où venir puiser

Le Sacré Cœur vient nous ramener à cette Source-là.

C'est assez fou, quand on y pense bien : dans le sein du Christ bat le Cœur de Dieu le Père et le cœur d'un homme. Il faudrait préciser cette formulation, mais elle renvoie à la réalité, immense, du mystère. Car Jésus est vrai Dieu et vrai homme.

Vrai Dieu, il prend chair de notre chair pour prendre à bras le corps l'humanité de tous ceux qui s'offrent à lui par la foi afin que battent en leur cœur, dans le cœur des croyants, le cœur de Dieu.

Nous reviendrons à cette distinction et cette unité des cœurs humain et divin en Jésus et à ses conséquences pour nous.

Je voudrais que nous nous penchions un instant auparavant sur le symbolisme du cœur.

Au §52 de son encyclique *Dilexit nos*, le pape François nous dit que « *l'image du cœur du Christ n'est pas un symbole imaginaire, elle est un symbole réel qui représente le centre, la source d'où a jailli le salut de l'humanité tout entière* ».

Et le paragraphe suivant est très explicite : au fil du temps, nous dit François, « *le cœur est devenu le symbole de l'intimité la plus personnelle, ainsi que de l'affection, des émotions et de la capacité d'aimer. Au-delà de toute explication scientifique, une main posée sur le cœur d'un ami exprime une affection particulière ; lorsqu'une personne tombe amoureuse et qu'elle est proche de l'être aimé, les battements de son cœur s'accroissent ; lorsqu'une personne souffre d'abandon ou de tromperie de la part d'un être aimé, elle ressent une*

forte oppression au niveau du cœur. Pour exprimer qu'une chose est sincère et vient vraiment du centre de la personne, on dit : "Je te le dis du fond du cœur" .

C'est pour cette raison « que l'Église a choisi l'image du cœur pour représenter l'amour humain et divin de Jésus-Christ et le centre le plus intime de sa personne. »

Le pape poursuit en expliquant que

« Le cœur a la particularité d'être perçu non pas comme un organe séparé mais comme un centre intime unificateur et donc comme expression de la totalité de la personne (...) (C'est plus qu'un carrefour ! C'est le lieu où tout s'unifie et prend sens) L'image du cœur doit nous renvoyer à la totalité de Jésus-Christ en son centre unificateur et, simultanément à partir de ce centre unificateur, elle doit nous amener à contempler le Christ dans toute la beauté et la richesse de son humanité et de sa divinité. »

Et c'est bien là le point d'orgue du sujet qui nous rassemble aujourd'hui.

3/ La vie humaine d'un Dieu

Contempler le cœur du Christ, c'est le contempler tout entier dans son mystère d'homme-Dieu. Quelle drôle d'histoire ! Il n'y a que notre religion pour affirmer cela ! Scandale pour nos frères juifs ! Pour les musulmans ! Il est Dieu, ou bien Il est homme ?! Il ne peut pas être les deux. Il faudrait choisir...

Et bien pour nous, chrétiens, en Jésus, Dieu s'est fait homme et Il n'a jamais joué à Dieu: Il a été l'un ET l'autre. Et ce cœur que nous contemplons est celui d'un homme qui aime comme un homme et celui d'un Dieu qui aime comme un Dieu.

Il nous faut bien comprendre, ou du moins approcher de ce qui reste un grand mystère : Jésus a une volonté et une intelligence humaine. Il a une nature humaine et une nature divine, les deux unies inséparablement dans son unique personne, divine.

C'est l'homme-Jésus qui choisit. C'est l'homme-Jésus qui apprend à lire, sur les versets de la Thora, dont il est lui-même, conjointement avec le Père et l'Esprit Saint, la source, l'auteur. Comme homme, Il apprend à lire.

Dans ce cœur humain du Christ se joue le plus grand « miracle » de tous les temps : ce que Dieu veut, l'homme le veut. (« Ma nourriture, dira Jésus, c'est de faire la volonté de mon Père ») ; celui qui est à l'origine de tout apprend, comme tout enfant, les lois de la nature, le travail de ses mains, les commandements divins, le langage des hommes...

Jésus aime comme tous les enfants des hommes. Il perçoit des émotions comme nous : il se réjouit (« Je te bénis, Père... ») ; il pleure devant une mère qui a perdu son enfant, devant son ami Lazare, mort depuis trois jours ; il explose de colère, sainte, ce que nous

ne pouvons pas dire de toutes les nôtres, quand il découvre la maison de son Père transformée en caverne de brigands.

Jésus apprend à parler, écoutant sa mère lui faire répéter les versets de la Thora, les midrashim répétés au long des siècles. Il apprend son métier de menuisier, à l'école de Joseph.

4/ Ce Cœur humain de Dieu fait homme, laboratoire de sanctification

Ce centre de la personne de Jésus qu'est son cœur est comme « un laboratoire incandescent » où sa Personne divine assume tout ce que les hommes et les femmes de tous les temps éprouvent : il vit les mêmes sentiments (sans le péché), il se met comme nous à l'école du réel pour apprendre, acquérir des connaissances et les mettre au service de sa vie et de celle de ceux qui l'entourent. Il naît, grandit et meurt comme un homme en ne cessant pas d'être Dieu !

« Le Fils éternel de Dieu, qui me transcende infiniment, a aussi voulu m'aimer avec un cœur humain. Ses sentiments humains deviennent le sacrement d'un amour infini et définitif. Son cœur n'est donc pas un symbole physique qui n'exprimerait qu'une réalité purement spirituelle ou séparée de la matière. Un regard tourné vers le Cœur du Seigneur contemple une réalité physique, sa chair humaine qui permet au Christ d'avoir des émotions et des sentiments bien humains, comme nous, quoi qu'entièrement transformés par son amour divin. La dévotion doit atteindre l'amour infini de la personne du Fils de Dieu, mais nous devons dire que cet amour est inséparable de son amour humain, et nous sommes aidés en cela par l'image de son cœur de chair. » (Dilexit nos §60)

Oui, le cœur du Christ, ce centre intime de sa personne, est sacré parce que, bien qu'humain, plus humain que n'importe lequel d'entre nous car en lui l'humanité est parfaite, est aussi celui de Dieu. Il est le Saint, source et cause de toute sainteté.

Et c'est là que prend tout son sens le fait de se consacrer au Sacré Cœur. Cet acte vient simplement signifier le oui que nous donnons à la grâce de notre baptême qui est que nous vivons, mais c'est Jésus qui vit en nous !

Nous aimons, mais c'est lui en nous. Nous contemplons, mais c'est lui qui en nous contemple son Père qui, par lui, est devenu nôtre.

5/ Un Amour qui vient à la rencontre de l'homme

Concrètement, cela veut dire que notre religion n'est pas d'abord celle d'un culte mais celle d'une amitié avec Dieu qui s'est fait l'ami des hommes ! Le Premier Testament, c'est toute cette quête de l'homme qui cherche Dieu et qui multiplie des actes religieux pour tendre vers ce Dieu qui s'est révélé à Lui. Dans cette quête de l'homme vers Dieu, que de circonvolutions, de retours en arrière, de trahisons... Ils ont quand même mis plus de quarante ans à traverser ce petit désert. C'est un peu nous, cela, n'est-ce pas ? Nous restons souvent dans la Première Alliance, malheureusement...

Jamais Dieu ne s'est lassé : Il a envoyé une multitude d'intermédiaires, les patriarches, les prophètes, pour dire sa Parole, pour aider le Peuple de Dieu à répondre à son Amour... Mais ça ne marche pas, ça ne suffit pas. Sans cesse le Peuple de Dieu retombe dans ses ornières, son idolâtrie, etc.... Jusqu'à ce que Dieu envoie son Fils. Souvent, nous restons sous le régime de la Première Alliance, magnifique, mais accomplie, assumée par Jésus : je multiplie les actes religieux, je fais le tour de tous les lieux de pèlerinage, je fais plein de neuvaines, je jeûne 4 fois par semaine... Je veux faire des choses POUR Dieu. « *Je vais y arriver ! Aujourd'hui, je me suis plantée, mais, Tu as bien vu, Seigneur, j'étais fatiguée, je suis dépassée par les sollicitations familiales et autres, un tel m'a fait une crasse énorme qui m'a cassé le moral... Bref, ce n'est pas de ma faute, j'ai des circonstances atténuantes en tous cas : mais, promis, demain je vais y arriver.* » Ancien-Testament ! Notre culte n'est pas là pour faire venir Dieu dans notre vie, pour mériter qu'il nous aime, pour faire notre religion ; non !

Il est là comme support et nourriture d'un amour chaotique porté par l'amour ineffable de Dieu le Père qui, en Jésus, nous unit à lui par leur commun Esprit. « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils, pour que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il est la vie éternelle.* »

Se consacrer au Sacré Cœur où offrir à Dieu d'être Dieu en nous.

Que faisons-nous de ce Fils ? Que faisons-nous de ce Dieu, Ami des hommes, dont le Cœur a été transpercé d'amour, pour qu'enfin ce Cœur puisse faire battre le nôtre.

Que vient accomplir la consécration au Sacré Cœur de Jésus ?

Elle vient établir notre cœur dans celui du Christ.

Rappelons-nous ici de cette première apparition de Jésus à sainte Marguerite Marie, où Jésus met son cœur à la place du sien ?

Parlons aussi de saint Pio de Pietrelcina, padre Pio, qui avait cette magnifique prière : « Mon Dieu, je vous aime, mais je vois bien que mon amour est insignifiant face à la soif de votre Cœur. J'aimerais vous aimer d'avantage, mais, en vérité, je ne le puis. **Pour vous aimer comme il vous plaît, ô, mon Dieu, donnez-moi votre propre Cœur.** »

Voilà quelle est notre foi chrétienne, ce à quoi elle nous invite. Et voilà pourquoi Monseigneur nous invite à accompagner son acte de renouvellement de la consécration du diocèse au Sacré Cœur par un acte personnel de consécration : pour vivre de cette grâce de notre baptême par laquelle enfin nous acceptons qu'en nous, nous ne sommes pas chez nous ! Mais que c'est lorsque nous acceptons d'habiter dans le Cœur du Christ, ce cœur tout humain et tout divin, qu'enfin nous sommes chez nous. Ou pour le dire autrement, c'est lorsqu'enfin nous ne nous comportons plus en propriétaire de notre vie, mais en locataire du Divin Hôte. Aucun risque de rupture de bail de son côté, nous sommes là vraiment chez nous !

Habiter là pour quoi faire ? Pour Le laisser être le principe, la source de tous nos actes ; tous ! J'aime mon mari, j'aime ma femme, j'aime mes enfants, j'aime mes proches, etc... Oui, c'est bien moi qui aime. Mais, par la grâce chrétienne, parce que Jésus s'est fait homme et a pris un cœur humain, alors il m'invite à le suivre, à me mettre à son école mais, plus encore, à devenir son ami pour Le laisser habiter tout ce que je suis, tout ce que je fais, et le laisser donner la mesure de son amour à tout ce que je fais.

Voyez ce renversement ? C'est si grand ! Nous sommes au cœur de la grâce chrétienne.

6/ Son Cœur, le Temple véritable

Nous avons, par la foi, à exercer, vivre cette religion très particulière et unique où Dieu nous donne son Cœur comme Temple véritable, comme source où puiser l'élan de tout ce que nous vivons ... un élan précisément eucharistique : c'est « par Jésus, avec Lui et en Lui » pour retourner vers le Père. Pour nous offrir en Jésus au Père.

Voyez : Dieu nous offre son Fils dans l'Incarnation. Et toute la vie du chrétien est de Lui rendre son Fils (rendre grâce !) à travers notre communion à Lui en tout ce que nous vivons, par son Esprit.

La quatrième prière eucharistique a cette formule bouleversante : « **Nous T'offrons (Père) le Corps et le Sang de ton Fils** ». Offrir Jésus au Père, non de façon éthérée, mais dans son humanité sainte livrée pour nous et rendue présente à la sainte messe. Nous offrons, par le prêtre, le Corps de Jésus, avec ce Cœur transpercé d'où il jaillit de l'eau et du sang. Nous-mêmes sommes membres de ce Corps. Nous nous laissons prendre par cette offrande, incorporés au Christ par le baptême. Notre vie devient une eucharistie où nous

nous laissons prendre dans l'offrande de Jésus afin que tout ce que nous sommes, tous nos actes soient transformés dans « ce laboratoire de son Cœur ».

Je suis toujours en-deçà de la mesure de cette vie en plénitude que le Christ nous donne en partage.

7/ Devenir Celui que nous contemplons

Quelle est en définitive la posture du chrétien ? « *Il faut que je diminue et que Lui grandisse.* » Je me mets dans le cœur du Christ par la foi et je Lui dis : « J'y vais, mais pas sans Toi. Apprends-moi ! »

Alors, je vais contempler dans les Écritures comment Jésus vit sa vie d'homme. Si nous avions un peu plus de temps, il serait intéressant de s'arrêter sur les trente premières années de vie de Jésus, années où sa vie publique est quasi nulle. Qu'est-ce que cela nous dit ? En quoi cela nous appelle-t-il ? Saint Charles de Foucauld a laissé des textes d'une très grande richesse sur le sujet.

Je vais contempler dans les Écritures comment Jésus accueille les malades ; comment il enseigne ses disciples ; comment il aborde les non juifs, comment il est homme parmi les hommes. Pour apprendre de Lui.

« *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.* »³ Apprendre de ce Cœur très saint qui bat au rythme de Dieu pour chacun de nous !...

Je vais offrir à Jésus des sacrifices, parce qu'aimer demande des sacrifices...Mais ceux-ci n'auront aucune valeur s'ils ne prennent pas leur source dans un cœur à Cœur avec Notre Seigneur. Par un petit sacrifice fait dans un lien d'amitié avec Jésus, Lui réalise pour moi une infusion, une transfusion d'amour où la pauvre matérialité de mon acte obtient la virtualité de son propre Cœur.

Et cette occasion de sacrifice a été apparemment insignifiante, ou même ratée ... accepter d'être, nous, des pauvres, assez pauvres pour que Jésus soit l'Unique important dans l'histoire. C'est LUI qui mérite. Lui seul. Son Cœur est transpercé, pourquoi ? Parce qu'on lui fait du mal, c'est vrai, mais il y a plus. Toutes nos amours humaines, magnifiques, ont besoin d'être saisies par la lance qui a transpercé le Cœur du Christ, afin d'aller jusqu'au bout de l'amour. Elles ne sont pas accomplies encore ! Il faut aller plus loin, consacrer toutes nos amours, les plus belles soient-elles, au Sacré Cœur de Jésus, ce Cœur qui, en nous, aime de l'Amour même de Dieu.

³ Mt11, 28-29

Que nos amours aient la largesse, la profondeur, la hauteur de l'Amour que le Christ a pour son Père et pour nous, dans leur commun Esprit.

Et puis, il y a tous nos ratés dans l'amour. Vont-ils rester hors de notre histoire sainte ? Non : rien de ce que nous vivons n'est étranger à notre Dieu. Il est venu TOUT assumer de nos vies. Ces ratés ont besoin d'un moteur particulier dans ce laboratoire de l'amour, et c'est celui du sacrement de la réconciliation, du pardon ! Je n'ai pas aimé, j'ai blessé ton cœur. Et alors, je vais faire comme si de rien n'était ? Ou m'aplatir dans un repli sur mon malheur de ne pas savoir aimer ? Non : mettons-nous ici à l'école de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

⁴ Notre jeune carmélite a cette audace très juste au niveau théologique et nous invite à ce même élan : quand elle se découvre pécheresse, au lieu de s'apitoyer éternellement, aussitôt elle se sert de cette faute pour se jeter plus intimement dans le Cœur de son Seigneur. Elle le sait : sans sa grâce, nous ne sommes capables que de très peu d'amour et de beaucoup de non amour. Alors, pourquoi perdre son temps ? Dès qu'un tout petit enfant tombe, il pleure et tend les bras vers ses parents. Dans notre vie de foi, l'évangile et Thérèse, de façon singulière, nous invitent à agir de la même façon.

« Heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur », chante le diacre la nuit de Pâque. Non que du coup il faille pécher allègrement et sans culpabilité, non. Mais simplement, avec tout l'élan de notre foi, nous nous servons de ces chutes pour nous livrer encore au laboratoire du Cœur du Christ, à l'étreinte de son Amour qui, en nous faisant miséricorde, nous unit plus à son Cœur, nous ramène dans la maison du Père.

Pour reprendre une image utilisée par sainte Thérèse : nous nous jetons par la foi dans les bras du Christ et Il nous dépose dans ceux du Père par l'ascenseur de son Cœur.

8/ Exercice pratique pour se préparer au 14 décembre prochain

L'évêque consacrera le diocèse à nouveau au Cœur de Jésus. Il nous explique pourquoi : c'est afin que toutes les orientations diocésaines, promulguées à Pentecôte 2025, soient animées du souffle de l'amour du Cœur du Christ.

Alors, nous comprenons bien que cela ne sera vrai que si ce souffle traverse chacun de nos cœurs.

⁴ D'ailleurs, dans son encyclique sur le Sacré Cœur, le pape François, c'est à souligner, parle plus de cette « petite sainte » que de sainte Marguerite-Marie Alacoque. Non qu'il méprise celle-ci et l'apport qu'elle a offert à l'Église. Mais sans doute parce que Thérèse présente cette science de l'amour divin vécu au quotidien, si accessible pour nous.

Je nous propose de faire ce petit exercice afin de nous préparer et de continuer à nous unir à cet acte de renouvellement de la consécration du diocèse au Sacré Cœur que va réaliser Monseigneur Dognin.

Chacun de nous, nous choisissons une grandeur d'âme qui nous caractérise. Devant Jésus, je prie : Seigneur, montre-moi cette grandeur d'âme, ce sourire de mon âme, qui m'est donnée. Je voudrais te la consacrer.

Par exemple : je suis doué d'une belle, discrète générosité. Cette qualité, qui fait respirer mon cœur, comment je la vis ? Est-ce que je la vis seul, attentif à la mettre en œuvre pour faire du bien, et c'est déjà beaucoup, ou est-ce que je peux consacrer cela ?

Devant mon Dieu, je me pose : Seigneur, merci pour cela mais, quelle que soit la facilité, la vertu avec lesquelles je vis cela, je veux maintenant en faire le lieu d'un dialogue d'amour avec Toi. D'un cœur à Cœur avec toi. D'une transfusion de ton Cœur dans le mien, à l'intérieur de cette qualité que tu m'as donnée. Apprends-moi, alors que je vais continuer à faire la même chose, à le vivre à partir de l'Amour de ton Cœur pour moi, pour le Père, pour chacun de ceux qui sont concernés par cette façon d'être, de vivre, de me donner.

Je continue à agir le mieux possible, mais libéré de mon humanité, plus attentif au dialogue d'amour entretenu à travers ces actes qu'à eux-mêmes.

Et puis, je vais aussi demander à Jésus quel est, non plus cette qualité, mais ce gros défaut qui me colle à la peau.

Eh bien, cela aussi, Seigneur, je vais le consacrer à ton Cœur, à la miséricorde qui habite ton Cœur.

Maintenant, à chaque fois que cela va susurrer à mon oreille, mordre mon cœur, je vais crier vers toi miséricorde et je vais te laisser faire. Ce mouvement de conversion, je vais le vivre non comme un guerrier sûr de lui, mais comme un ami qui vient chercher dans le Cœur de son divin Ami la force, le salut, l'étreinte qui permet que de cette difficulté, de ce mal, jaillisse un sursaut d'amour, de vie.

Une vertu, un vice : les consacrer à Jésus.

Je cherche dans la Parole de Dieu, dans le silence de la prière, dans les sacrements comment incarner cette consécration de mon être au Cœur du Christ.



Contact :

Service diocésain de formation

20 avenue de Limerick - 2900 QUIMPER

Tél : 02 98 64 58 83 - Mail : formation@diocese-quimper.fr